
La patrimonialisation de l'œuvre du botaniste Henri Gaussen : divers attachements au passé de la science

The Patrimonialization of Botanist Henri Gaussen's Studies: Various Attachments to the Scientific Past

Anne-Claire JOLIVET



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ephaistos/4864>

DOI : [10.4000/ephaistos.4864](https://doi.org/10.4000/ephaistos.4864)

ISSN : 2552-0741

Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

Référence électronique

Anne-Claire JOLIVET, « La patrimonialisation de l'œuvre du botaniste Henri Gaussen : divers attachements au passé de la science », *e-Phaïstos* [En ligne], VII-2 | 2019, mis en ligne le 03 octobre 2019, consulté le 06 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ephaistos/4864> ; DOI : [10.4000/ephaistos.4864](https://doi.org/10.4000/ephaistos.4864)

Ce document a été généré automatiquement le 6 novembre 2019.

Tous droits réservés

La patrimonialisation de l'œuvre du botaniste Henri Gaussen : divers attachements au passé de la science

The Patrimonialization of Botanist Henri Gaussen's Studies: Various Attachments to the Scientific Past

Anne-Claire JOLIVET

- 1 Au temps du « tout patrimoine² », le patrimoine scientifique peut concerner à la fois un lieu, un bien matériel, une figure, des pratiques, une idée. Ces différents « objets » donnent toujours à voir un pan d'un passé choisi par certains dans des circonstances particulières ; d'autant plus qu'il ne s'inscrit pas dans un cadre institutionnel unique et stable. Quelles que soient leurs modalités de gestion, les collections d'histoires naturelles comprenant des types, des figurés et des instruments se placent entre deux mondes³, celui de l'Enseignement supérieur et de la recherche (ESR) et celui des musées. L'utilisation d'une planche d'herbiers ou un équipement de physique doit pouvoir répondre à certains besoins des chercheurs et des enseignants, tout en respectant les règles de conservation et de valorisation inhérentes à leur statut patrimonial. Ils doivent pouvoir être utilisés pour la recherche et l'enseignement dans le champ d'étude qui les a constitués (botanique, géologie, ethnologie, physique, notamment). La légitimité de ces éléments comme témoins du passé de l'institution et des activités scientifiques en serait-elle fragilisée ? Par l'analyse des diverses « opérations » de sauvegarde des productions d'Henri Gaussen et de construction de sa figure, nous déroulerons la chaîne patrimoniale⁴.

« La « chaîne patrimoniale » permet [...] d'objectiver une pragmatique globale du patrimoine, sans privilégier a priori des catégories d'acteurs, de mettre en séquence les actions qui font les destins patrimoniaux accomplis, et de cerner les points d'articulations récurrents du conflit, de l'émotion et de la

mobilisation [...] 5 moments composent la séquence complète :
désigner, classifier, conserver, restaurer et publiciser⁵. »

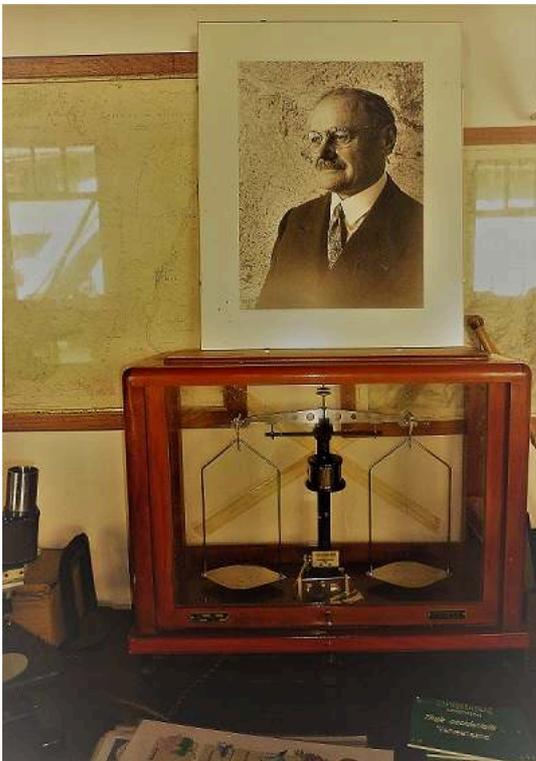
- 2 Cet article se placera majoritairement en amont des problématiques muséales, en s'attachant à l'étape « originelle » de l'entrée en patrimoine : celle de la désignation, qui modifie le regard que l'on pose sur l'objet puis son statut. Désigner des traces de sciences pour leur valeur patrimoniale relève de diverses pratiques sociales spécifiques à l'ESR. Nous posons l'hypothèse que mieux connaître les enjeux inhérents à la constitution de ce « patrimoine mou⁶ » facilitera la prise en charge postérieure de cet héritage constitué au gré d'intérêts et d'opportunités multiples. Pour comprendre la complexité des phénomènes de patrimonialisation des sciences et ce qu'ils révèlent des mondes scientifiques, cette contribution s'emploie à les décrire via les régimes d'engagement des acteurs impliqués. Ce cadre théorique permet d'éclairer les actions à visée mémorielle et patrimoniale et, notamment, les entrelacements entre leurs dimensions individuelles et collectives. Ces processus ne sont pas entendus comme un enchaînement chronologique de conditions à pourvoir pour acquérir un statut. Les étapes s'entrecroisent, certaines sont avortées, et d'autres privilégiées. Par l'examen croisé des entretiens d'acteurs, des archives produites et conservées lors des commémorations et des plans de sauvegarde, nous expliciterons dans ce cas particulier, les choix entrepris par les acteurs qui les ont amenés à désigner certaines traces, « au détriment » d'autres. Ce « dépliage⁷ » des pratiques sociales donne à voir les tensions en jeu lors de la patrimonialisation d'un pan de l'activité scientifique. Ce travail explicite, dans un contexte très spécifique, les interactions entre le « chercheur » et l'« objet de science » sur qui toute l'attention se tourne pour devenir en premier lieu « objet du passé » puis « objet de leur patrimoine » et éventuellement « objet du patrimoine » !

Des patrimoines en action : quels sont les objets matériels ciblés ?

- 3 Une vie savante⁸ se rythme d'étapes, voire de rites d'initiations⁹, qui permettent d'acquérir progressivement les connaissances et les méthodes propre à la recherche et à l'enseignement. Chacune d'entre elles produit et/ou utilise de multiples artefacts spécifiques : archives, cartes, iconographies, collections, publications, instruments, etc... Lorsqu'il s'agit de faire le bilan d'une carrière, à moyen ou plein parcours, le « matériel » mentionné dans le curriculum vitae représente essentiellement des publications : la « science faite » et non celle « en train de se faire¹⁰ ». La conservation de ces articles et ouvrages est déléguée aux bibliothèques et aux éditeurs spécialisés. Quelques exemplaires sont gardés dans le bureau du chercheur constituant la bibliothèque « personnelle » auprès des archives courantes et écritures ordinaires¹¹ : des documents administratifs, des manuscrits non achevés, des données récoltées, des correspondances, agendas, etc.
- 4 Henri Gaussen fait partie de ces professeurs d'université qualifiés de prolifiques pour son époque (« plus de 600 publications »¹²). Chercheur des trois premiers quarts du XX^e siècle, ce botaniste toulousain est un des fondateurs de la phytogéographie et de la carte nationale de la végétation. Explorateur des Pyrénées puis de différents pays du globe, Henri Gaussen est également l'auteur d'une collection de photographies scientifiques et touristiques, de la collection vivante de l'Arboretum de Jouéou, et des

herbiers régionaux des Pyrénées. Le Jardin botanique de l'Université Paul Sabatier accueilli dans l'enceinte du Muséum d'histoire naturelle de Toulouse porte son nom. Décryptons les conditions qui ont facilité ou fait avorter les processus de patrimonialisation d'un pan de son œuvre par l'étude des archives disponibles aux Archives départementales de la Haute-Garonne, à la Bibliothèque universitaire du service commun d'études et de conservation des collections patrimoniales et du jardin botanique de l'Université Paul Sabatier, au laboratoire ECOLAB, à l'Académie des sciences et des belles lettres de Toulouse (qui décerne un prix Henri Gaussen) et par la récolte de témoignages d'acteurs ayant participé à ces événements, en tant que professionnels du patrimoine, journalistes ou scientifiques.

Portrait d'Henri Gaussen - Photographie Anne-Claire Jolivet



Disposé dans la salle principale de l'arboretum de Jouéou, le portrait est entouré de divers d'objets du passé.

© Anne-Claire Jolivet

Rupture ou continuité : sauvegarde du fonds photographique et numérisation de la carte nationale de la végétation

- 5 Parmi les traces provenant de l'activité universitaire d'Henri Gaussen, le fonds photographique a fait l'objet d'une opération patrimoniale spécifique. À partir de la fin des années 80, plusieurs acteurs en lien plus ou moins étroits avec leurs institutions ont collaboré pour sauver et documenter la collection ancienne de plaques des Pyrénées. Les principaux sont : Jean-Paul Métaillé, géographe membre du groupement de recherche ISARD¹³, Guy Durrieu et Paul Rey, tous deux professeurs à l'Université Paul Sabatier, Jo-Link Pezet et Dominique Duport, respectivement présidente et salariée de l'association ADEMAST¹⁴, et Pierre Izard, Président du Conseil général de la Haute-

Garonne et ancien élève d'Henri Gaussen. Jean Le Pottier, conservateur des antiquités et objets d'arts du Tarn et directeur des Archives départementales de la Haute-Garonne entre 2004 et 2014, résumait l'opération ainsi :

« Cette collection eut la chance à la fin des années 1980 de voir converger sur elle des intérêts multiples : le souci des naturalistes disciples d'Henri Gaussen de voir sa collection continuer à servir ; l'intérêt croissant des géographes pour l'histoire du milieu et l'utilisation des photographies anciennes comme témoignages des évolutions du paysage ; la passion croissante pour le patrimoine, notamment rural, et la volonté de garder l'image d'un monde dont la disparition s'accélérait sous les coups de l'urbanisation ; la volonté de populariser la recherche scientifique, de l'ouvrir sur la cité et de lancer des ponts entre sciences « dures » et sciences humaines, entre science et culture (c'est l'époque où fleurissent les centres de culture scientifique et technique). Vecteurs d'une recherche scientifique, mais aussi œuvres d'arts et témoignages d'un monde disparu, ces photographies ne pouvaient que « parler » à notre temps¹⁵. »

- 6 Cette citation évoque une convergence d'intérêts qui mérite d'être développée. Les chercheurs et professeurs sans qui le fonds n'aurait pu être sauvé, trouvent ou espèrent maintenir une utilité scientifique à cette collection. Chaque plaque photographique est perçue comme un instantané de la flore et du paysage d'un territoire. La collection acquiert une valeur patrimoniale pour les données qu'elle contient, à exploiter et à transmettre. C'est une promesse de recherches immédiates et ultérieures grâce au regard scientifique de l'auteur, Henri Gaussen. Un engagement qui construit un pont temporel entre des recherches passées et des données disponibles ultérieurement.

« Les lieux qui attiraient son attention [Henri Gaussen] pouvaient être une simple lisière forestière, un éboulis, une tourbière, un pâturage..., scènes banales pour la plupart des touristes photographes qui ne s'y intéressaient pas. Ce que sont devenus l'éboulis, la forêt ou le pâturage est pourtant une question fondamentale pour quiconque cherche à comprendre comment évolue notre environnement¹⁶. »

- 7 Les avis convergent pour attribuer au fonds des caractéristiques relevant d'une dimension patrimoniale classique : la rareté et l'ancienneté¹⁷. Notons cependant que le patrimoine n'a pas confisqué entièrement à l'objet tous les qualificatifs qui lui étaient attribués à l'intérieur du monde qui l'a vu naître, celui du secteur scientifique. Le fonds photographique sert et doit servir à la recherche soit en tant que données, soit en tant que faire valoir. Le phénomène de rupture décrit comme nécessaire par Michel Rautenberg¹⁸ pour l'attribution d'un nouveau statut symbolique de l'objet n'est pas ici totale. Certes, le temps qui passe modifie la valeur scientifique et historique des données, mais la justification de l'engagement des acteurs s'inscrit par et pour les sciences. C'est également le cas pour la numérisation de la carte nationale de la végétation financée dans le cadre d'un appel à projet de l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (ADEME) :

« Déjà faire le scan pour sauvegarder, parce qu'il y avait des cartes dont il ne restait plus d'exemplaires, il ne faut pas perdre ce patrimoine ! Et ces informations qui sont précieuses, même si elles ont été faites sur 40 ans, elles ont été faites à un moment donné par région, donc ça donne une trace de ce qu'était la végétation à cette date-là. »¹⁹

- 8 Face à l'incontournable obsolescence de travaux scientifiques, n'avons-nous pas ici une sorte de résistance à l'idée qu'une vie de science devienne entièrement désuète, d'autant plus quand celle-ci a occupé de nombreuses responsabilités ? Serait-ce une nécessité de retenir certains éléments dans le présent, ne pas les laisser acquérir pleinement le statut de données historiques ?

La sélection et le délaissement de certaines traces : l'invisibilité du travail des données.

« Qu'elle soit assimilée à une ressource naturelle ou présentée comme le résultat d'un phénomène climatique, cette entité [la donnée] de toutes les promesses (et de tous les dangers pour les plus pessimistes) n'est quasiment jamais décrite dans des termes précis. »²⁰

- 9 Dans sa leçon inaugurale au Collège de France, Serge Abitoul²¹ propose de définir la donnée comme une « description élémentaire d'une réalité » ; dans notre cas, cela correspondrait à un état de la végétation observé à un endroit précis décrit par des mesures mais aussi via un instantané photographique. Selon lui, l'information serait obtenue en organisant ces données collectées, en les structurant pour en dégager du sens ; pour le terrain étudié, cela nous évoque la carte ou la collection. Puis, il rajoute que grâce à ces informations, des connaissances sont construites au travers de « lois » ou de concepts ; Henri Gaussen a inventé l'indice xérothermique pour qualifier un climat aride. Sur quelles entités de la vie de laboratoire le regard patrimonial se pose-t-il ? Le « monde d'origine »²² dont témoigne le bien est celui d'une activité scientifique : un travail des données dont l'objectif et le résultat se matérialise par la publication. Les moyens techniques (inscriptions, modes opératoires et instruments), ainsi que les arrangements financiers et humains qui ont permis d'y accéder sont comme invisibles²³. Dans notre cas, l'ensemble des éléments et artefacts qui permettraient la mise en contexte historique et sociale de sa production ne sont pas valorisés ; pour les personnels de laboratoire, ils paraissent difficilement dignes d'intérêts. Les obligations légales des institutions publiques de l'ESR de versement de leurs archives aux archives départementales ou nationales sont peu connues et/ou peu entendues par leurs personnels. N'est-ce pas parce que le tri entre les archives courantes, intermédiaires et permanentes hiérarchise les valeurs d'usages dans le temps ? Elles doivent pouvoir être respectivement définies comme disponibles immédiatement, potentiellement disponibles, et indisponibles pour son producteur. Or la désignation de données intéressantes à sauvegarder par et pour les sciences ne permettent pas à ses archives d'être considérées comme versables. Calquer cette méthodologie archivistique sur l'ensemble des artefacts de sciences : papiers, instruments, collections et fichiers numériques aujourd'hui donnent à voir certaines difficultés de prise en compte

patrimoniale des traces de l'activité de l'ESR. Le patrimoine reste « mou » au vu de cet objectif utilitariste. L'organisation de l'accessibilité des données prime et la conservation de l'objet n'est qu'un moyen et non un but en soi.

- 10 Une autre conséquence de cette approche est de percevoir comme « privé » tout ce qui ne décrit pas des résultats publiables, tout ce qui relève des archives ordinaires²⁴. Leur périmètre pouvant aller au-delà des brouillons et de post-it, elles peuvent inclure les correspondances, les dossiers administratifs, les cahiers d'intendance de lieu, les préparations de cours et même certains carnets de terrain et livres annotés. Le « public » doit être communicable et présentable, il reste le garant de la scientificité de l'auteur.

Construction d'une figure savante consensuelle

- 11 Si nous avons vu que les objets matériels du passé scientifique contiennent de « précieuses » informations pour ceux qui se mobilisent pour leur sauvegarde, nous allons voir maintenant qu'ils incarnent également une figure dont la construction du récit concilie un homme et sa vie « forte » de science²⁵. Lorsqu'il décrit la valeur du fonds photographique, Jean-Paul Métailié peint simultanément le portrait d'Henri Gaussen :

« C'est une couverture complète de la moitié orientale des Pyrénées, du moins des Pyrénées jusqu'aux Albères, des deux côtés. Et ensuite, c'était l'amplitude des sujets, je dirais la curiosité du bonhomme. Et sa longueur, la longueur de sa collection sur 80 ans quasiment, sur 70 ans. [...] sa valeur : c'est qu'il allait là où les autres n'allaient pas. C'était un marcheur qui sortait des chemins, des sentiers battus. ».

- 12 Conserver le fonds reviendrait-il à rendre hommage à l'homme de science ? Pour autant, l'héritage d'Henri Gaussen n'a pas été pensé dans une relative globalité ; il avait plusieurs « maisons-laboratoires » et de nombreux héritiers intellectuels. Lors de l'opération de sauvegarde et de documentation des plaques photographiques, la médiatisation construit une figure savante consensuelle : un maître disponible pour ses élèves dont l'exemple inspire, un voyageur-collectionneur dans une tradition naturaliste de l'élite intellectuelle avec ses excursions, un homme-travail dévoué quotidiennement à son œuvre²⁶. Ces portraits successifs mettent en contexte et en valeur le fonds photographique mais ce « grand-homme » n'est cependant pas assez prestigieux pour le sanctuariser comme l'ont été Pasteur et la famille Curie²⁷. Le processus étudié relève en quelque sorte d'un « cas ordinaire », la postérité d'Henri Gaussen est réelle mais cependant son rayonnement est relatif : il est connu par ses pairs et leurs héritiers, et il est jugé comme méritant plus de reconnaissance par certains chercheurs de ses disciplines de prédilection. La perte de sa mémoire est perçue comme regrettable par des acteurs culturels et politiques locales, les programmeurs d'évènements de culture scientifique à l'échelle de la ville et le personnel des archives départementales, essentiellement. Aux yeux de tous les acteurs, cités jusqu'à maintenant dans cet article, il est un personnage ancré dans un territoire marqué par les Pyrénées. Dans un registre plus familier, il évoque la silhouette du « patron » qui a arpenté les locaux de l'ancienne faculté des sciences au centre-ville de Toulouse jusqu'à la dernière année de sa vie, il incarne en douceur l'époque révolue du

mandarinat. Mais pour les sciences, le local ne suffit pas, voire il décline par une suspicion de médiocrité²⁸. Henri Gaussen et son œuvre apporte en même temps un rayonnement par ses travaux de renommée internationale. La figure d'Henri Gaussen concilie le local et le global : elle permet de mettre en récit un territoire en l'inscrivant dans une perspective mondiale. Mais pour autant, il n'est que peu question de musée dédié, ni de décrypter ses écritures manuscrites. L'homme est honoré ainsi que certaines de ces productions, dans les différentes pratiques patrimoniales développées ci-dessous mais le propos ne sera jamais de reconstituer la globalité de son œuvre. La mémoire de l'homme s'adjoint sans se fondre à la conservation et à la transmission de ses productions sans pour autant créer un véritable « musée-laboratoire »²⁹.

Des acteurs au prisme du processus

- 13 Après avoir esquissé le rôle donné aux objets par les acteurs de processus patrimoniaux, ce volet de l'article décrit les pratiques mémorielles rattachées à chaque « geste » de la patrimonialisation³⁰. L'objectif est de percevoir l'environnement de l'acteur, et la dimension collective du processus au regard de l'engagement « individuel ». Au lieu de décliner les cinq chaînons du processus, il semble plus opportun de les résumer en quatre moments : l'oubli et la trouvaille qui sont des temps et événements nécessaires à la désignation, l'inventaire qui inclut l'organisation de la sauvegarde, et la valorisation vers un public plus ou moins éloigné du monde d'origine de l'objet. La présentation de ces gestes s'établit volontairement segmentée et à rebours, afin d'instituer une relative hiérarchie : la transmission constitue la « promesse » du plan de sauvegarde, elle est l'objectif ultime à atteindre ; l'inventaire est une étape nécessaire ; la trouvaille n'est possible que par un préalable oubli qui serait le point de départ sans quoi rien ne pourrait se passer.

Le temps des célébrations : un miroir aux alouettes pour la sauvegarde du patrimoine scientifique ?

- 14 Attribuer à un objet des valeurs patrimoniales inclut pour les acteurs une nécessité de transmission vers les générations futures. Pour autant, se confond la célébration et la transmission : rendre accessible au présent une œuvre et ses connaissances associées n'est pas l'aboutissement d'un plan. C'est parfois un moyen d'y parvenir, une opportunité pour obtenir des financements ou construire des partenariats, d'autant plus lorsqu'il s'agit de convaincre sur la pertinence du jugement patrimonial. L'un peut aller sans l'autre : toute commémoration dans les mondes scientifiques n'implique pas forcément des opérations patrimoniales³¹ ; cependant, il est plus rare pour ces dernières de ne pas être provoquées ou tout au moins catalysées par des pratiques mémorielles. Dans le cas d'Henri Gaussen, « ces disciples, amis et admirateurs »³² ont commencé par organiser la célébration de son vivant pour ses 80 ans. A cette occasion, leur choix n'a pas été de réaliser des mélanges³³ mais de constituer (avec son aide) puis de lui offrir dans 20 volumes reliés en cuir, les 607 publications qu'il avait publiées à la date de 1971. La collection comprend toutes sortes d'écrits³⁴ rassemblés par thématique : par exemple, Pyrénées-Flore, Pyrénées-Végétation, Pyrénées-Expériences économie, Forêts, Biologie, Cartographie, Climats, Montagnes, etc. A son décès, dix ans plus tard, Henri Gaussen mentionne ces ouvrages dans son testament comme devant

être légués à la bibliothèque universitaire « qui permettra leur consultation »³⁵. Ce bien unique et non normalisé a été identifié par l'institution universitaire comme un fonds de chercheur, il n'a donc pas été traité comme un livre classique qui mérite un catalogage systématique. Sa conservation est assurée mais son accessibilité relative compte-tenu de sa communicabilité inexistante.

- 15 Par la suite, la sauvegarde du fonds photographique s'est réalisée conjointement à la commémoration du centenaire de sa naissance, dans le cadre du « mois Gaussen », en juin 1981. Le programme de l'évènement comprenait des conférences scientifiques universitaires, des journées des académies à l'Hôtel d'Assézat à Toulouse, des excursions dans les Pyrénées à Luchon et à l'arboretum en particulier, et deux expositions. La première présente les photographies prises en charge depuis le début de l'« opération » en 1988: c'est le fruit du travail en cours d'indexation et de documentation du fonds qui se matérialise dans le hall administratif de l'Université Paul Sabatier puis dans la salle de l'Orangerie au Conseil général. La deuxième exposition montre des « documents illustrant la carrière d'Henri Gaussen »³⁶ dans les salons de l'Hôtel d'Assézat. L'héritier de la chaire de botanique, Jean-Louis Trochain précisait :

« Elle aura permis l'espace d'un instant, et pour le privilège de ceux qui ont pu assister à la séance académique du 5 juin 1991, de rassembler une collection significative de documents portant témoignage d'un cheminement scientifique d'une exceptionnelle densité. Ce catalogue n'a d'autre prétention que celle de sauver de l'oubli l'expression éphémère d'un hommage de reconnaissance et d'admiration. »

- 16 Cette citation résume deux points révélateurs de la prise en charge segmentée de l'héritage d'Henri Gaussen par les universitaires en ce début des années 90. Tout d'abord, elle soulève le caractère momentané des pratiques mémorielles à l'œuvre, et en parallèle témoigne du souhait de les « sauver de l'oubli ». Mais cette intention mémorielle ne s'attarde pas, étonnamment, sur les documents, mais sur l'évènement organisé : le catalogue n'est pas présenté comme une manière de conserver une trace des objets mais de transmettre l'intention des acteurs à rendre hommage par le choix des documents qu'ils ont opéré³⁷. Ainsi les chercheurs se désignent comme héritiers tout en hissant leur « maître » au rang de « père » : la « filiation inversée »³⁸ se réalise par l'entretien de la reconnaissance des pairs au fil du temps et non par la réification de l'œuvre via de multiples objets matériels. Cela semble relever du maintien d'un « entre-soi »³⁹ souligné ici par le lieu de l'exposition : le salon de l'Hôtel d'Assézat. 27 ans plus tard, Jean-Louis Trochain est à son tour honoré, par la pose d'une plaque commémorative dans le jardin du 41 allées Jules Guesde, bâtiment de l'ancienne faculté des sciences, aujourd'hui siège social de l'Université Fédérale de Toulouse, le texte est composé par deux professeurs d'universités :

« Ce jardin abrite des essences remarquables - dont un *Metasequoia*, véritable fossile vivant - pour la plupart introduites par Henri GAUSSEN (1891-1981), Professeur de botanique et biogéographie à la Faculté des Sciences de Toulouse. Spécialiste de la végétation des Pyrénées - et à plusieurs titres du monde - ainsi que des Gymnospermes, il a fondé l'Arboretum de Jouéou (1934), créé le

Laboratoire Forestier, le Service de la Carte de la Végétation de la France (1945) et l'Institut de la Carte Internationale du Tapis Végétal (1960). Il fut directeur, de 1946 à 1958, du Jardin botanique qui lui est aujourd'hui dédié. Jean-Louis TROCHAIN (1903-1976) lui succéda comme Professeur et Directeur du Laboratoire de botanique et biogéographie de 1961 à 1974. Spécialiste de l'écologie et de la phytogéographie de l'Afrique intertropicale, il a fondé, en 1943, l'Institut d'Etudes Centrafricaines de Brazzaville. A sa mort, un bâtiment de botanique initialement construit dans ce jardin lui a été dédié. Il a été détruit en 2011 lors de la réhabilitation du site. Cette plaque associe désormais la mémoire du maître à celle de son élève devenu son collègue et ami. »

Le temps ingrat de l'inventaire

- 17 Derrière le terme « inventaire », nous entendons l'ensemble des actions qui permettent d'organiser la sauvegarde par une normalisation de l'identification de l'objet (description physique, utilisation, encombrement, état de conservation, documentation, etc.). Les fiches d'inventaire, aujourd'hui informatisées dans des bases de données plus ou moins sophistiquées, gèrent également le mouvement des œuvres pour des restaurations ou des expositions. Concernant les traces de l'activité scientifique, l'unité de valeur des fonds et des collections est rarement une pièce, un document, un instrument, mais généralement elle correspond à un ensemble, une série, un corpus dont la cohérence prend corps dans sa pluralité. Cette multiplicité rend compte de la construction intellectuelle conçue pour la recherche et/ou pour l'enseignement par le ou les chercheur(s). Si nous avons vu que la donnée est primordiale pour attribuer une valeur à l'objet patrimonial scientifique, cette donnée n'a souvent de sens qu'adjoindue à ses congénères. Les relevés météorologiques, l'état de la végétation et du climat, les observations astronomiques, un fonds photographique : dans ces exemples, les valeurs et leurs registres⁴⁰ ne sont pas attribuées à une œuvre d'art original, mais plutôt à un ensemble de biens qui donne à voir le monde au prisme du regard et des connaissances du chercheur. Si la qualité s'adjoindue à la quantité, le temps long et couteux de la documentation n'en est que multiplié. « L'opération Gausсен est une opération de très longue haleine »⁴¹. Son comité de pilotage de composition essentiellement universitaire a orienté le travail de la documentaliste recrutée vers une description « très pointue » de chaque image avec une identification botanique et un repérage géographique. Cette minutie a dépassé celle des pratiques archivistiques habituels jusqu'à mettre en péril la conservation du travail effectué : « il voulait détruire les fichiers [...], il ne voulait pas les intégrer car il y avait trop de champs, j'ai dû insister et me battre pour éviter de perdre ces fichiers. C'était incroyable quand même ! »⁴². La problématique du niveau de précision nécessaire à la documentation d'un objet émanant de la production d'une activité scientifique est d'autant plus limitant quand elle repose sur des financements par projet à durée par définition limitée.

Les temps nécessaires de l'oubli et de la trouvaille

- 18 Pour les traces des productions savantes qui entrent en patrimoine, nous avons vu précédemment que la rupture avec leur monde d'origine n'est pas totale. Certes, les objets désignés sont témoins d'une époque révolue, mais ils doivent également continuer à servir pour la recherche et la pédagogie contemporaine. Pour autant, le temps de l'oubli comme « composante essentielle de la mémoire »⁴³ reste nécessaire pour la patrimonialisation mais en amont, également pour l'exercice de créativité indispensable à l'avancée des sciences. A ce propos, Muriel Lefebvre⁴⁴ précise que « fermer la boîte [ou jeter], c'est en effet libérer son esprit de manière à pouvoir (enfin) passer à autre chose [...] » une fois le travail publié. L'oubli passe donc par différentes strates temporelles. En premier lieu, le tri effectué par le producteur lui-même est décisif pour les traces transmises aux héritiers, puis ces derniers entreprennent un tri d'usage au fil des besoins de leurs activités et enfin, il y a l'abandon d'un emploi courant qui fait basculer les objets et les données qu'ils détiennent vers un possible devenir patrimonial.

« Je l'appelais la collection « fantôme ». Quand j'allais y travailler, je cherchais des choses qui se trouvaient dans les revues anciennes, et une fois sur deux, je trouvais des fantômes, et bien sûr personne ne remettait le [document]. Ensuite, il y avait une pièce entière qui était remplie de quantités de tirés à part, de revues, de tas de choses que Gaussen avait accumulé là, c'était son fonds de travail en quelque sorte, et tout ça, un jour, hop, à la benne ! Par bonheur, je dirais, cela a fait le bonheur de tous les marchands, les brocanteurs, il y avait la brocante ce jour-là, et ils sont tous arrivés avec leur voiture ! »⁴⁵

- 19 Ce témoignage exprime le basculement de statut d'un objet qui perd petit à petit sa valeur d'usage pour acquérir d'autres valeurs marchandes ou uniquement symboliques pour un nombre croissant d'acteurs, ceux qui réalisent la « trouvaille » en premier lieu puis par une sorte d'effet boule de neige les premiers usagers modifient leur regard sur l'objet, jusqu'à manifester un intérêt considérable pour des biens jusqu'alors méprisés. « Le fait que cela passe aux archives a déclenché une réaction de jalousie, "Non, cela appartient à l'université, c'est nous qui nous nous en occupons" » Pour autant, cet intérêt peut être éphémère et contre-productif : « et ils n'ont rien fait ! [...] A posteriori, je le regrette beaucoup, parce que la mémoire d'Henri Gaussen, ce sont les successeurs dans le laboratoire qui se sont chargés de la mettre à la benne ! »⁴⁶

Des engagements patrimoniaux sous tension

- 20 Les processus de patrimonialisation d'une activité scientifique mettent en jeu la coordination de multiples acteurs pour qui l'action, l'environnement et les objets mobilisés sont pluriels. Ainsi, dans notre cas, nous nous attardons plus amplement sur « l'individu collectif » membres de plusieurs institutions : « l'action comme spécifiant la façon dont les gestes de l'agent vont avec le monde qui l'entoure »⁴⁷. Il ne s'agit pas ici de définir si certaines situations ou étapes de la chaîne patrimoniale relèvent d'un régime d'engagement ; mais seulement d'éclaircir leur « entremêlement ». Par exemple, lorsqu'un ancien élève d'Henri Gaussen, professeur de botanique évoque les moments

partagés avec le « patron » pendant ses projections photographiques relatant les excursions pyrénéennes puis mondiales, son action s'inscrit dans le régime familial d'engagement. Pour autant, ce même professeur s'intègre dans un régime en plan en participant au projet d'un jeune chercheur, dont l'objectif est de développer ses recherches de géographie historique grâce aux photographies sauvegardées. Par ailleurs, cette approche permet de prendre en compte le bien matériel ou immatériel sur lequel l'attention des acteurs se focalise sans pour autant l'aborder comme un but ultime, mais plutôt comme un outil de coordination, qui facilite des ajustements sociaux⁴⁸.

Entre le public et le privé

- 21 Dans le contexte de la construction d'un patrimoine « mou », le cadre institutionnel est bien plus souple que celui imposé dans un musée de France ou pour des objets mobiliers ou immobiliers classés au titre des Monuments Historiques. Les régimes d'engagement des acteurs investis dans la patrimonialisation des traces de l'activité scientifique relèvent à la fois de la dimension privée et publique. Ces deux notions peuvent être entendues à différentes échelles sociales : l'une de dimension juridique plus « macro », le public relevant de l'Etat et des collectivités, et le privé concernant les mondes de l'entreprise et de l'associatif. L'autre plus « micro » met en tension la vie publique (médiatique, politique et institutionnel) et la vie privée (dans l'intimité familiale et amicale).
- 22 Dans le cas de la conservation des traces de l'œuvre d'Henri Gaussen, l'implication de l'institution universitaire n'a pas été univoque ; ce relatif investissement met en lumière un rapport ambigu à « son » patrimoine, voire même à la culture en générale. Certes le botaniste a construit sa carrière académique dans des locaux dédiés et les acteurs impliqués sont également salariés d'un établissement d'ESR et fonctionnaires de l'Etat mais pour autant c'est une association (ADEMAST) qui s'est vu confier la gestion de l'organisation de la sauvegarde et de la documentation du fonds photographique : phénomène de délégation de compétences particulièrement courant au-delà de la problématique patrimonial, mais dans l'ensemble du secteur de la culture scientifique en général. L'implication du Conseil général via les archives départementales fut, quant à elle, plus volontaire, mais néanmoins relative, compte-tenu de leur manque de moyens humains pour cadrer le « désherbage » et le versement de ces archives publiques soumis, nous l'avons dit, au même cadre légal que toutes les autres, malgré leur « spécificité d'usage ».
- 23 La frontière entre l'activité publique et l'activité privée est mince pour la grande majorité des chercheurs. Il y a peu de « division spatiale [ou institutionnelle] de lieux publics et privés », la pluralité de localisation du ou des bureaux en témoigne ; et il y a encore moins « une différenciation d'identités conçues comme des costumes que l'on emprunterait à loisir »⁴⁹. Cette caractéristique « professionnelle » se répercute sur leurs actions à visée patrimoniale. Le caractère public de l'activité scientifique est compatible avec les valeurs de l'ethos de la science proposée par Merton : les productions et les résultats sont des biens communs⁵⁰ ; mais le reste des artefacts serait-il alors perçu comme relevant du « privé » ? D'ailleurs, nous observons que dans le cas de la transmission d'éléments du passé, ces traces peuvent être données à des collègues avec un statut de « souvenirs » ou de témoignages d'une grande complicité intellectuelle, ou

bien récupérées post mortem par des collègues dans leur bureau ou même chez eux. Ce régime d'engagement familial est interdépendant à un attachement où,

« les agences des êtres humains et des êtres non humains se rapprochent quelque peu : on pourrait dire aussi bien que la chose est personnalisée ou que la personne est consolidée par les choses de son entourage. [...] L'engagement fait ressortir que toute atteinte aux entours et attachements primordiaux, qu'ils touchent les choses usées ou les lieux habités, est une atteinte à la personne intime. »⁵¹.

- 24 Il n'est pas rare d'entendre un chercheur à la retraite qualifier son ancien lieu de travail d'ESR de « maison », compte-tenu probablement du temps passé et des liens intergénérationnels et amicaux construits autant avec les étudiants qu'avec les collègues⁵².

Entre le collectif et l'individuel

- 25 Il n'y a patrimoine que s'il y a un bien perçu comme commun pour un groupe plus ou moins revendiqué ou imaginé⁵³. Parallèlement, il n'y a action que si des individus agissent vers un objectif plus ou moins planifié et organisé avec autrui (s). Le régime d'engagement en plan donne à voir plus spécifiquement l'« entrepreneur de patrimoine » qui est en quelque sorte : « le planificateur quel qu'il soit, stratège militaire, ingénieur ou organisateur, réussit d'autant mieux qu'il compose avec un autre régime d'engagement propre à tirer les bénéfices de la familiarité des lieux, de la distribution des compétences dans une configuration ou un site »⁵⁴. Dans le cas de l'opération sur le fonds photographique, le géographe Jean-Paul Métaillé a joué ce rôle en tirant partie de l'environnement pour mener à bien son projet de recherche sur l'histoire des paysages :

« Je leur ai dit "mais là ! vous avez un patrimoine fantastique [...] il faut absolument monter un coup », alors on a réfléchi, on s'est rapproché de l'ADEMAST. Et puis politiquement, cela est tombé avec Izard [Président du Conseil général de 1988 à 2015] qui avait été élève de Gaussen, alors tout de suite, cela lui a plu, [...] les archives s'y sont consacrées »⁵⁵.

- 26 Pour la patrimonialisation des sciences, les acteurs étant couramment des chercheurs eux-mêmes, l'organisation du travail de l'acteur s'effectue grâce à une coopération forte avec ses pairs mais également avec d'autres acteurs, provenant plutôt des métiers des archives, des musées, des bibliothèques, de la médiation culturelle, etc. Chacun ayant bien sûr des intérêts personnels à défendre qui s'inscrivent dans un cadre hiérarchique plus ou moins fort. Pour les chercheurs, ce cadre est, paradoxalement, à la fois souple et prégnant « De leur vivant, les chercheurs sont contraints de s'ajuster, par exemple en trouvant une juste mesure entre la distinction et la conformité. »⁵⁶. Un chercheur en activité qui occupe une part de son temps à entreprendre une action patrimoniale sur son domaine scientifique réalise cette action singulière pour se positionner intellectuellement sur les données patrimoniales au regard du collectif concerné : il peut ainsi à la fois prendre position sur des orientations de recherches contemporaines et se placer comme un des héritiers, ou bien servir la mémoire d'une

institution (discipline, laboratoire, université, par exemple) ou encore apporter à la science une dimension sociétale plus large (ancrée sur un territoire ou sur un temps long).

- 27 Le cas étudié ne s'inscrit pas entièrement dans un régime de la justification qui implique des « conventions collectives de l'action publiquement justifiable », avec un cadre organisationnel inscrit dans des institutions. C'est un volet qui mériterait d'être exploré pour d'autres entrées en patrimoine, dans les cas par exemple d'une politique d'acquisition d'un musée universitaire, de la stratégie de développement d'un service commun d'études et de conservation des collections, ou encore de la construction d'un dossier de protection au titre des Monuments Historiques.
- 28 Quel que soit les régimes d'engagement dans lesquels opèrent les acteurs d'un processus de patrimonialisation des sciences, il est toujours question d'une double « promesse »⁵⁷ : celle de l'aboutissement d'un projet mais aussi celle de l'idée même de multiples futurs projets possibles grâce aux potentialités de l'objet conservé.

Conclusion

- 29 Explorer l'engagement de différents acteurs pour le passé scientifique nous a permis d'aborder de façon originale les raisons et tensions en jeu lorsqu'il s'agit de sauvegarder la mémoire d'un chercheur et le patrimoine associé, sans se contraindre au cadre institutionnel des métiers de la conservation, mais au contraire pour être au plus proche de l'environnement des biens concernés : les institutions de l'ESR et les individus qui les animent. Les diverses expériences d'attachement au passé par l'intermédiaire de la mise en mémoire du botaniste Henri Gaussen et de l'entrée en patrimoine de certaines de ses traces posent également la question des régimes de valeurs attribués aux choses de sciences⁵⁸. La méthodologie adoptée permet d'en dessiner quelques contours. Leur correspondance avec l'ethos professé lors des discours commémoratifs et diverses inaugurations d'exposition a été détaillée dans une précédente étude⁵⁹. Les observations, de type ethnographique, des processus de patrimonialisation mettent en exergue majoritairement les valeurs cristallisées par la texture temporelle de ces pratiques mémorielles. Par ailleurs, si la pluralité des régimes d'engagement de l'action patrimoniale repose sur une sorte de complémentarité entre les dimensions collective et individuelle, ainsi que publique et privée, dans quelle mesure ces actions ne réifient-elles pas des identités ?

« Ces identités, quand elles ne sont pas imposées par le haut et qualifiées alors de « légitimantes », sont tantôt des identités de « résistance », tantôt des identités de « projet⁶⁰ ».

NOTES

2. GUILLAUME Marc, *La Politique du patrimoine*, Paris, Galilée, 1980 ; RIOUX Jean-Pierre, *La France perd la mémoire*, Paris, Perrin, 2006.
3. LOURENCO Marta C., *Entre deux mondes : la spécificité et le rôle contemporain des collections et musées des Universités en Europe*, thèse sous la direction de Dominique Ferriot et de Steven de Clercq, Paris, CNAM, 2005.
4. DAVALLON Jean, *Le don du patrimoine : Une approche communicationnelle de la patrimonialisation*, Paris, Hermès Sciences-Lavoisier, 2006 ; JEUDY Henri-Pierre, *La Machinerie patrimoniale*, Paris, Sens & Tonka, 2008.
5. FABRE Daniel, ARNAUD Annick (dir.), *Émotions patrimoniales*, Paris, Éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, 2013, p.49.
6. RAUTENBERG Michel, *La Rupture patrimoniale*, Bernin, À la Croisée, 2003, p.122.
7. LATOUR Bruno, « La fin des moyens », *Réseaux*, Vol. 18, n°100, 2000, p.39-58.
8. ADELL-GOMBERT Nicolas, LAMY Jérôme (dir.), *Ce que la science fait à la vie*, Paris, CTHS, 2016.
9. BOURDIEU Pierre, *Homo academicus*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1984.
10. LATOUR Bruno, *La science en action : introduction à la sociologie des sciences*, Paris, Éd. La Découverte, 1989.
11. LEFEBVRE Muriel, « L'infra-ordinaire de la recherche. Archives, mémoires et patrimoine scientifique », *Sciences de la société*, n°89, 2013, p.3-17 ; FABRE Daniel, *Écritures ordinaires*, Paris, Bibliothèque publique d'information, Centre Georges Pompidou, P.O.L, 1993.
12. Archives du jardin botanique Henri Gaussen de l'Université Paul Sabatier (JBHG) : Extrait du discours prononcé par Jean-Louis Trochain pendant la remise de l'ensemble de ses publications reliées à l'occasion de l'anniversaire de ses 80 ans.
13. GDR ISARD-Cnrs : Groupement de recherche sur l'Information Scientifique sur l'Aménagement Régionale et le Développement).
14. Association pour le développement et la maîtrise des sciences et des techniques en Midi-Pyrénées créée en 1988.
15. Archives départementales de l'Haute-Garonne (AD31) : extrait d'un document de travail interne des archives courantes de Marie-Hélène Bernard-Ristorcelli.
16. DURRIEU Guy, METAILIÉ Jean-Paul, REY Paul, *Un naturaliste aux Pyrénées : Henri Gaussen (1891-1981)*, Toulouse, Catalogue financé par le Conseil général de la Haute-Garonne ; avec la collaboration de l'Université Paul Sabatier et de l'Université Toulouse-Le Mirail et de l'ADEMAST Midi-Pyrénées, 1991.
17. RIEGL Aloïs, traduit par DUMONT Matthieu, LOCHMANN Arthur, *Le Culte moderne des monuments sa nature et ses origines*, Paris, Éditions Allia, 2016 [1903].
18. RAUTENBERG Michel, *La rupture...*, *op.cit.*, 2003.
19. Entretien réalisé en 2016 avec Anne Probsts, chercheuse Cnrs au laboratoire Ecolab (Ecologie fonctionnelle et environnement)
20. BORGMAN Christine L., *Big Data, Little Data, No Data : Scholarship in the Networked World*, Londres, The MIT Press, 2016, p.28-29.
21. ABITOU Serge, *Sciences des données : de la logique du premier ordre à la Toile : Leçon inaugurale prononcée le jeudi 8 mars 2012, Chaire d'Informatique et sciences numériques*, Paris, Collège de France, 2012.
22. DAVALLON Jean, *Le don...*, *op.cit.*, 2006.
23. DENIS Jérôme, *Le travail invisible des données : éléments pour une sociologie des infrastructures scripturales*, Paris, Presses des Mines, 2018, p.37.
24. LEFEBVRE Muriel, « L'infra-ordinaire... », *op.cit.*, 2013.

25. ADELL-GOMBERT Nicolas, LAMY Jérôme (dir.), *Ce que la science... , op. cit.*, 2016.
26. JOLIVET Anne-Claire, « Questionner l'ethos de la science via la figure du botaniste Henri Gaussen » in Lefebvre Muriel et Jolivet Anne-Claire (dir.), *Des patrimoines en action. Mise en mémoire des activités scientifiques 1880-2016*, PUM (sous presse), 2019.
27. SAURIER Delphine, *La fabrique des illustres : Proust, Curie, Joliot et lieux de mémoire*, Paris, Éditions Non standard, 2013.
28. LIVINGSTONE David N., *Putting Science in Its Place. Geographies of Scientific Knowledge*, University of Chicago Press, Chicago, 2003. VAN DAMME Stéphane, « Les Sciences humaines à l'épreuve de la ville : les enjeux d'une archéologie des savoirs urbains (XVII^e-XX^e siècles) », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, n° 12, 2005.
29. GROGNET Fabrice, « Les enjeux muséologiques de la réorganisation du Musée d'ethnographie du Trocadéro », dans DELPUECH André, LAURIERE Christine et PELTIER-CAROFF Carine, *Les années folles de l'ethnographie : Trocadéro 28-37*, Paris, Publications scientifique du Muséum, 2017, p. 80.
30. DAVALLON Jean, *Le don... , op.cit.*, 2006.
31. ABIR-AM Prima Géraldine (dir.) *La Mise en mémoire de la science : pour une ethnographie historique des rites commémoratifs*, Amsterdam, Éditions des archives contemporaines, 1998.
32. JBHG : Extrait du discours prononcé par Jean-Louis Trochain pour les 80 ans d'Henri Gaussen.
33. WAQUET Françoise, « Les « Mélanges » : honneur et gratitude dans l'Université contemporaine », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n 53-3, 3, 2006, p.100-121.
34. Ouvrages, thèses, articles scientifiques mais aussi actes de colloques, compte-rendu d'assemblées générales, allocutions, discours, articles de presse, etc.
35. AD 31 : Fonds ADEMAST, extrait de la copie du testament d'Henri Gaussen
36. AD31 : Fonds ADEMAST, dossier Gaussen, boîte J 170, N°1, puis N° 27 à 31. Voir notamment le pré-programme
37. Comprenant une grande diversité de documents provenant de fonds privé et public éparses, dont l'origine n'est pas systématiquement indiquée dans le catalogue : cartes imprimées et manuscrites, Document et lettre autographe, citation d'Henri Gaussen, document dit « original », médaille, orfèvrerie, échantillon d'herbier, ouvrage imprimé, fac-similé, photographies.
38. POUILLON Jean, « Tradition : transmission ou reconstruction ? dans POUILLON Jean, *Fétiches sans fétichisme*, Paris, F. Maspero, 1975.
39. BOURE Robert, « La mise en patrimoine des sciences toulousaines à travers les hommages rendus aux figures de chercheurs » dans LEFEBVRE Muriel et JOLIVET Anne-Claire (dir.), *Des patrimoines... , op.cit.*, 2019.
40. HEINICH Nathalie, *Des valeurs. Une approche sociologique*, Bibliothèque des sciences humaines, Paris, Gallimard, 2017, p. 253. La typologie des valeurs proposée par Nathalie Heinich a le mérite de rassembler de multiples valeurs en registre et ainsi d'en faciliter l'approche. Citons pour illustrer : le registre affectif qui inclue l'attachement, l'émotion, la tendresse, la sensibilité etc., mais également le registre domestique qui donne à voir la proximité, la présence, le lien, l'entraide ..., ou encore le registre économique, épistémique, fonctionnel, technique, herméneutique, parmi d'autres. AMOUGOU Emmanuel, *La question patrimoniale : de la patrimonialisation à l'examen des situations concrètes*, Paris, L'Harmattan, 2004, p.25-26.
41. Entretien réalisé en 2016 avec Dominique Dupont, ancienne documentaliste en charge de l'inventaire du fonds ancien photographique Henri Gaussen.
42. Entretien réalisé en 2016 avec Marie-Hélène Bernard, dont le titre est aujourd'hui chef du service des archives communales, architecturales et figurées des AD31.
43. PARRET Herman, « Vestige, archive et trace : Présences du temps passé », *Protée*, vol.32, n°2, pp.37-46, 2004.
44. Habilitation à diriger les recherches en sciences de l'information et de la communication de Muriel Lefebvre présenté devant jury en 2012 (voir p.135).

45. Entretien réalisé en 2016 avec Jean-Paul Métaillé, géographe, directeur de recherche CNRS, Laboratoire GEODE à l'Université Toulouse II Jean-Jaurès.
46. *Ibidem*.
47. THÉVENOT Laurent, *L'action au pluriel : sociologie des régimes d'engagement*, Paris, Édition La Découverte, 2006, p. 94.
48. THÉVENOT Laurent, *L'action...*, *op. cit.*, 2006, p.129.
49. THÉVENOT Laurent, *L'action...*, *op. cit.*, 2006, p.54.
50. MERTON Robert K., *The Sociology of Science: Theoretical and Empirical Investigations*, Chicago, 4. Dr., Univ. of Chicago Pr, 1974. JOLIVET, 2018, *op. cit.*
51. THÉVENOT Laurent, *L'action...*, *op. cit.*, 2006, p.144-145.
52. Rapport interne à l'Université Fédérale Toulouse Midi-Pyrénées réalisé par Zoé Tiberghien en 2018 : Mémoire d'un lieu scientifique. L'ancienne faculté des sciences de Toulouse.
53. ANDERSON Bénédicte, *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, traduit par DAUZAT Pierre-Emmanuel, Paris, La Découverte, 2002.
54. THÉVENOT Laurent, *L'action...*, *op. cit.*, 2006, p. 129-130.
55. Entretien réalisé en 2016 avec Jean-Paul Métaillé, géographe, directeur de recherche CNRS, Laboratoire GEODE à l'Université Toulouse II Jean-Jaurès.
56. BOURE Robert, « La mise... », *op.cit.*, 2019.
57. THÉVENOT Laurent, *L'action...*, *op. cit.*, 2006, p.248.
58. HEINICH Nathalie, *Des valeurs...*, *op.cit.*, 2017 ; BONNOT Thierry, *L'attachement aux choses*, Paris, CNRS, 2014.
59. JOLIVET Anne-Claire, « Questionner... », *op.cit.*, 2019
60. CASTELLS Manuel, CHEMLA Paul, *L'Ère de l'information. Tome 2 : le pouvoir de l'identité*, Paris, Fayard, 1999.

RÉSUMÉS

Le patrimoine scientifique est polymorphe, à ce titre il ne s'inscrit pas dans un cadre institutionnel unique et stable. Désigner des traces de sciences pour leur valeur patrimoniale relève de diverses pratiques sociales ; la constitution de ce « patrimoine mou » (Rautenberg, 2003) s'effectue au gré d'intérêts et d'opportunités multiples. Pour comprendre la complexité des phénomènes de patrimonialisation des sciences et ce qu'ils révèlent des mondes scientifiques, cette contribution s'emploiera à les décrire via les régimes d'engagement des acteurs impliqués (Thévenot, 2011). Via l'héritage du botaniste et phyto-géographe Henri Gaussen, nous présenterons ici un exemple de diversité de processus à l'œuvre (Davallon, 2006) : les pans des productions choisies et mises en récit au regard des traces omises, les acteurs impliqués et ceux effacés, les opportunités saisies et les archives dispersées... Le « dépliage » (Latour, 2000) des pratiques sociales donne à voir les tensions en jeu lors de la patrimonialisation des traces de l'activité scientifique. Comment valoriser à la fois l'universel et le singulier, le collectif et l'individuel, le global et le local ?

The scientific heritage is polymorphous, as such it does not fit into a single and stable institutional framework. Designating science trails for their heritage value is a function of various social practices; the constitution of this "soft heritage" (Rautenberg, 2003) is made according to interests and multiple opportunities. To understand the complexity of the

phenomena of patrimonialization of science and what they reveal of scientific worlds, this contribution will be used to describe them via the engagement regimes of the actors involved (Thévenot, 2011). Through the legacy of the botanist and phyto-geographer Henri Gaussen, we will present here an example of the diversity of processes at work (Davallon, 2006): the parts of the productions chosen and put in narrative with regard to the omitted traces, the actors involved and erased, seized opportunities and scattered archives ... The "unfolding" (Latour, 2000) of social practices reveals the tensions involved in the patrimonialization of traces of scientific activity. How to value both the universal and the singular, the collective and the individual, the global and the local ?

INDEX

Mots-clés : histoire des techniques, histoire des sciences, Toulouse, XXe siècle, patrimoine scientifique, botanique.

Index chronologique : Époque contemporaine

Index géographique : France

Keywords : history of technology, history of science, Toulouse, XXth century, scientific heritage, botanic

AUTEUR

ANNE-CLAIRE JOLIVET

Anne-Claire Jolivet, doctorante à l'Université de Toulouse, au Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales (LERASS), analyse les processus de patrimonialisation à l'œuvre dans la communauté scientifique en vue de comprendre les raisons qui amènent un chercheur et/ou ses partenaires à se mobiliser pour construire et transmettre un patrimoine scientifique sur un territoire. Quelles sont les dispositifs médiatiques mobilisés et les valeurs symboliques sous-jacentes dans le processus de patrimonialisation d'un objet scientifique ? Que nous révèlent-ils sur les perceptions du chercheur de son rôle social et politique, de ses pratiques scientifiques, de son environnement culturel, notamment ?